

Rany Keo Kosal

Danielle Birken

À la découverte de l'Asie

**Mieux comprendre ses pensées
et ses pratiques**

© Groupe Eyrolles, 2008
ISBN : 978-2-212-53989-9

EYROLLES



Chapitre 1

La vie

« *La vie de l'homme est comme une chandelle dans le vent.* »

Proverbe chinois

À Shanghai

Trouver l'amour, faire fortune, voyager, accomplir de grandes choses ? Arnaud ne sait pas trop. Il est à la croisée des chemins. Il a des choix à faire. Passionné par la vie, il veut toujours plus. On lui propose l'Asie ! Il se demande s'il va accepter ce nouveau défi. Que disait Platon déjà ? : « La vie est un court exil. » Affalé sur son lit, son esprit est confus. Partir en Asie, c'est quitter son confort de pensée. Il voudrait dormir, ne trouve pas le sommeil, feuillette machinalement un livre : « Nous sommes des coques vides... Nous remplissons nos vies de ceci ou cela. Et cette coque fait beaucoup de bruit, et ce bruit nous l'appelons vivre... »

Ce bruit, c'est sa vie ? Tout lui réussit, et pourtant quelque chose ne va plus. Commercial dans l'art de la table, il est obsédé par le chiffre à développer, la marge à dégager, le personnel à gérer. Il ne s'est jamais posé la question de ses propres valeurs : santé, famille, amour, travail.

Penser à soi, trouver son chemin, se débarrasser du poids des conformismes... Ses bagages sont prêts. Une impression étrange le traverse. Reviendra-t-il indemne ?

Arrivé à Shanghai, seule certitude, il est attendu à l'aéroport. Légèrement en retrait dans la file d'attente, le costume froissé, le teint gris, il pousse du pied sa Delsey noire à chaque avancée de la file. Quinze mètres d'Asiatiques attendent, statiques, devant lui. Ils conversent bruyamment. Arnaud les dépasse d'une tête au moins. Il scrute de loin le contrôle des passeports, calcule le temps passé avec chaque voyageur, soupire, s'impatiente. Le visage défait, il arrive devant la douanière et lui tend le passeport accompagné d'un good morning. Elle s'en saisit sans un mot, l'examine page après page. Voilà la photo. Elle jette un regard sur Arnaud. Elle pianote sur l'ordinateur, vérifie à nouveau le passeport. Arnaud retient son souffle, le corps raidi par l'attente. Il quitte le bureau de contrôle.

Ses bagages l'attendent... Nothing to declare... il sort, cherche fébrilement des yeux une pancarte à son nom et l'aperçoit enfin au milieu d'une masse grouillante. Il se dirige vers elle : « M. Marin ? Je suis Ting Ting, votre guide. » Une jeune chinoise lui présente sa carte de visite. Il lui tend la main instinctivement. Elle effleure les doigts tendus et retire aussitôt sa main. Il se souvient : en Asie on ne serre pas la main.

Ils traversent l'aéroport bondé, marchant côte à côte. Des enfants courent, crient dans tous les sens. Des gens s'interpellent, se bousculent, les séparant parfois. Arnaud ralentit le pas pour rester à côté de Ting Ting.

Soudain, happé par un groupe, il ne la voit plus. Tous les visages se ressemblent : yeux noirs, bridés, cheveux sombres, raides. Des regards furtifs le dévisagent. Il s'arrête. Des gens s'immobilisent. Un couple mixte ? Quelques-uns se regroupent autour d'eux, les voilà cernés. Que nous veulent-ils ? Un sourire en guise de réponse et un peu de couleur sur les joues, Ting Ting l'interpelle : « C'est par ici, M. Marin. »

Une voiture les attend à la sortie. Pendant le trajet jusqu'à l'hôtel, Ting Ting échange quelques mots avec le chauffeur. Arnaud laisse défiler le paysage devant ses yeux. Il aperçoit ici et là des petits groupes de Chinois qui se déplacent au ralenti. Sur le Bund, quelques vieux exécutent lentement un enchaînement de mouvements. De la gymnastique, une cérémonie ? s'étonne Arnaud. Oui, c'est du Tai Chi Chuan, explique Ting Ting brièvement avant de déposer Arnaud devant son hôtel.

Le soir, Ting Ting doit inviter Arnaud chez Crystal Jade, un des célèbres restaurants cool de Shanghai. Elle est chargée par l'agence de promouvoir la ville. Il l'écoute, guettant la première occasion pour lui poser des questions plus personnelles. « Et vous, pourquoi avez-vous choisi d'être guide ? » C'est son père qui a décidé que c'était un bon métier pour une fille. Elle pourrait ainsi attirer des clients vers son magasin de souvenirs.

« Et vous avez obéi à votre père ? » Ting Ting dans un long monologue, décrit les principes de Confucius inculqués par sa grand-mère : le respect des parents, le culte des ancêtres, les devoirs envers la famille, la communauté, le pays. Arnaud n'en croit pas ses oreilles... Il s'enhardit. « Vous parlez très bien français, vous pourriez venir travailler à Paris. » Ting Ting baisse les yeux, hoche la tête, réfléchit un instant : « Si c'est dans mon karma, j'irai travailler en France. » Sa grand-mère lui répétait souvent : « Ma petite fille, la roue tourne, un jour prochain ton tour viendra. »

Si c'est écrit, cela se fera. Vous n'êtes pas libre de décider de votre vie. Libre ? Ting Ting n'en saisit pas totalement le sens. Depuis sa naissance, sa vie est liée à celle de sa famille, elle en partage le déroulement : l'école, les études, tout est déjà décidé. Le but, c'est le cheminement harmonieux, fil conducteur de toute vie. Dans l'instant, Arnaud décide d'emprunter ce chemin et d'accueillir les valeurs que l'Asie lui offrira.

Raison et réussite en Occident

Arnaud est le prototype de l'homme occidental moderne. Il tient à une vie pleinement réussie. La vie, il n'en a qu'une, avec un commencement et une fin. Il ne veut pas se tromper. Mystère, élan, jaillissement spontané, indéterminé, cette vie met en mouvement le monde des vivants.

Un regard mécaniste sur la vie ?

Pourtant, sous l'influence de la pensée cartésienne, l'Occident pose souvent un regard mécaniste sur la vie. Il est tenté de la réduire aux lois de la matière, lois physiques et chimiques. Sous l'influence des sciences et de la médecine, les corps vivants sont vus un peu comme des machines qui fonctionnent, soumises surtout aux lois de la matière.

Qu'est-ce que le cartésianisme ?

C'est un courant de pensée inspiré du philosophe René Descartes. Sa caractéristique est de douter de l'expérience sensible. La connaissance n'a pas d'autres voies que celle de l'esprit. Les sens, les ressentis nous trompent, ils ne peuvent mener à aucune certitude. Le cartésianisme coupe l'homme de son expérience sensible. Quand l'esprit cherche la vérité, il emprunte le chemin de « *l'intuition évidente* » et la « *déduction nécessaire* ». Selon ce système, tout serait donc logique, rationnel, à partir d'évidences intellectuelles. Or, dans un monde complexe où les divers éléments sont en interaction permanente les uns avec les autres, l'intuition n'est pas toujours évidente. Ce qui rend le cartésianisme limité pour rendre compte du réel.

Dans le même temps, l'homme occidental sent confusément que les explications scientifiques ne suffisent pas à rendre compte de ce qu'est la vie. Il y a autre chose. Claude Bernard n'admet-il pas que le vivant

est irréductible aux lois de la matière et inexplicable mécaniquement ? Ce qui le distingue, c'est l'existence, en lui, d'une finalité.

La finalité, le sens de la vie

En Occident, la finalité est inhérente à la vitalité. La vie n'agit pas dans tous les sens. À partir d'un jaillissement initial, elle s'oriente dans une direction... elle a un sens, une idée directrice. Un principe interne guide le vivant vers une finalité qui lui est propre. L'olivier, le plan de tomate, l'huître, la girafe..., et avec eux tout le monde animal et végétal ont une finalité fixée par leur nature d'olivier, de tomate, d'huître et de girafe. Cette nature en règle les comportements en détail.

L'homme aussi est guidé par une finalité. Une chose le sépare des autres êtres vivants, ses comportements sont fixés de sa propre initiative, avec une marge de manœuvre non négligeable par rapport à ce que la nature propose. Chacun d'entre nous regarde la réalité avec des lunettes différentes, forgées par ses origines, son éducation, sa culture. Il donne du sens à cette réalité et oriente ses choix de vie à partir de là. L'homme se donne la liberté de faire, avec ce qu'il est, ce que sa volonté choisit. Même handicapé, je peux devenir champion... interné en camp de concentration, je peux continuer à prier... dans la souffrance, je peux rester joyeux et créatif.

Cette vision marque profondément les représentations occidentales du monde. La question du pourquoi, du sens des choses et des événements est cruciale. La culture occidentale fonctionne de façon linéaire, elle cherche à remonter dans l'ordre des causes de ce qui existe. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien, comment est-ce bâti, comment cela marche-t-il, en quoi est-ce fait ? Voilà les questions coutumières de l'esprit humain.

Ce modèle, Arnaud le suit, inconsciemment. Il choisit sa vie en se fixant des buts qui donnent un sens à son existence. La volonté individuelle est mise en avant. Sa vie, il n'en a qu'une. Elle a un commencement et une fin, comme pour tout le monde. La condition humaine s'inscrit sur une

terre qui a une origine dans le temps : création d'un Dieu transcendant ou génération spontanée à partir d'un *big-bang* initial...

Cette terre aura sans doute aussi un terme, tout comme la vie d'Arnaud dont les jours sont comptés. Naît alors ce rapport grave et tragique à la destinée de l'homme qui doit accomplir sa vie.

L'homme et la vie en Asie

Vivre grâce au Qi

« Accomplir sa vie ? » Quel sens les Asiatiques donnent-ils à cette expression ? L'accomplissement de la vie se définit, en Asie, par rapport aux liens harmonieux tissés avec son environnement. Les relations avec les autres, proches ou lointains, ne peuvent se développer et s'articuler qu'en respectant cet ordre établi.

Selon la philosophie chinoise, la vie ou plutôt la création de la vie se conçoit à travers le « Souffle » initial ou le *Qi*, loi universelle régissant tous les phénomènes, qu'ils soient systèmes matériels ou relationnels. Ce souffle est basé sur deux éléments opposés et complémentaires : au *Yin* passif répond le *Yang* actif. Le *Yin*, c'est la force de la terre, la Mère représentée par un phénix ; le *Yang*, c'est la force du ciel, le Père représenté par un dragon. Ces deux forces se complètent et sont indissociables.

Le Qi ou le souffle vital

C'est l'énergie invisible qui habite tous les êtres vivants et inanimés (en chinois, 氣 / 气 (炁) ou *ki*) (en japonais, kanji 気). En chinois, *Qi* signifie textuellement « vapeur », « fluide », « influx », « énergie ». Le concept du *Qi* existe donc dans tous les phénomènes de la nature.

« C'est par la pratique régulière du Tai Chi que l'on parvient à maîtriser ce dernier Souffle. Pour permettre ce retour d'équilibre entre le

Yin et le Yang il faut “être et vivre au présent” c’est-à-dire “ici et maintenant” », écrit François Cheng.

Pour les Asiatiques, l’origine de la création ne se pose pas : le monde est, il est donc accepté du fait de son existence même. Il existe parce que nous croyons qu’une énergie l’a créé, l’y habite et l’enrichit. Cette énergie gouverne donc tous les mouvements de l’univers, à la fois des astres et de toutes les manifestations terrestres, humaines, animales et végétales. En complémentarité au *Qi* qui régit tous ces mouvements vitaux, s’ajoute le concept d’un système de cycles, du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, des saisons qui s’alternent et qui recommencent.

Dans *Le Dit de Tianyi*, François Cheng explique que, « *au centre du Grand Vide, nous saurons capter le souffle qui relie Ciel et Terre, ici et ailleurs, et pourquoi pas, passé et futur* ».

Le choix d’être

Pour Ting Ting, symbolisant les valeurs asiatiques, sa vie s’accomplit et s’épanouit dans le développement de ses propres relations avec les autres et avec son environnement. Au mode occidental d’« avoir », s’appuyant sur les valeurs matérielles et le besoin à la fois de contrôler et posséder, s’oppose en Asie le mode d’« être » reposant sur les valeurs humaines. C’est dans ce sens que s’inscrit également la philosophie indienne établissant la différence entre « individu », produit purement matériel, et « personne », seule capable d’atteindre l’état d’émerveillement ou le *nirvana*.

Suivre le Tao ou la voie

C’est aussi le *Tao*, ou la voie à suivre, dont le mode d’expression est d’« être ». Les espèces végétales, animales et humaines sont, existent de par elles-mêmes. Le taoïsme s’exprime par la voix de son fondateur, Lao-Tseu, qui a vécu il y a 2 500 ans : « *Les êtres multiples du monde feront*

retour chacun à leur racine. Faire retour à la racine, c'est être serein ; être serein, c'est retrouver le destin. Retrouver le destin, c'est le constant. Connaître le constant, c'est l'illumination. » C'est en progressant constamment que Ting Ting peut vivre en harmonie avec le *Tao*. Elle pourra hésiter entre ce qu'elle veut être à l'avenir, grâce à son intelligence et à son ouverture vers le monde (c'est le « *Tao qui devient* », apporté par les événements extérieurs) ou se contenter de sa situation actuelle en suivant les conseils de ses parents, être l'interprète des hommes d'affaires occidentaux (c'est le « *Tao qui est* », venant de l'intérieur, de sa propre intuition).

À celui de la voie et de la vertu, le taoïsme ajoute deux autres concepts : le « non-agir » ou *Wu-wei* et le « retour à l'origine » des choses ou *Fu*. Si pour l'instant, Ting Ting semble suivre le chemin tracé par la volonté de ses parents, ceci ne signifie nullement qu'elle reste dans l'inaction. Elle attend une circonstance qui pourra changer sa vie, sans aller à l'encontre de leurs désirs. Pour avancer, elle a besoin de comprendre les traditions qui lui sont apportées par sa grand-mère.

« Dans le Tao, il y a de la réalité, de l'efficacité, mais il n'agit, ni n'a de forme. On peut l'obtenir, mais non pas le voir. Il est à lui-même tronc et racine. Avant qu'il n'y ait eu Ciel et Terre, il a existé de toute éternité. Il donne leur pouvoir aux esprits des morts et des ancêtres royaux ; il donne la vie au Ciel et à la Terre », écrit Zhuangzi (369-286 av. J.-C.).

Le taoïsme

Le taoïsme puise ses principes dans le *Tao-Tô-King* (*Tao* = voie ; *to* = vertu et *king* = livre sacré) ou *Livre de la Voie et de la Vertu*, attribué à Lao-Tseu. Le taoïste est celui qui cherche la voie de la conduite à suivre sur son chemin de la vie : il cherche à découvrir ce qui est stable dans un monde en perpétuel changement.



*Idéogramme chinois
du Tao*

Apprendre jusqu'à la perfection

Dans la philosophie chinoise, le moyen d'atteindre cet état d'harmonie s'effectue par l'application d'une discipline permanente. « *Apprendre quelque chose pour pouvoir le vivre à tout moment, n'est-ce pas là une source de plaisir ?* », enseignait Confucius.

Par exemple, l'apprentissage ou la pratique d'un art martial, tel le *Tai Chi Chuan* ou le *Gi Gong*, permet de se perfectionner constamment pour mieux vivre en harmonie avec le monde. On ne peut vivre en harmonie avec le monde que lorsque l'on a trouvé en soi l'équilibre. L'exercice du *Tai Chi*, ou « boxe de l'ombre », permet de sentir cette énergie à travers notre corps, de l'augmenter afin de combattre les maux de la vie quotidienne (la fatigue, l'effort, le stress dans le travail, les conflits...). Cet apprentissage nous permet d'atteindre le contrôle de soi. Des effets positifs sont ressentis sur tout le métabolisme : par la fluidité des mouvements, les exécutants arrivent à dominer et à équilibrer les différentes fonctions du corps, quelles soient nerveuses, circulatoires ou respiratoires.

Les Asiatiques donnent toujours l'impression qu'ils n'en ont jamais assez d'apprendre. Ils veulent toujours s'améliorer : cette perfection de soi est innée et dictée par quelque chose d'inexplicable. Les événements de la vie, heureux ou malheureux, sont riches d'enseignements et servent de leçons, à moins d'offrir de nouvelles perspectives à suivre. Pour ces raisons, il faut être à l'écoute afin d'apprendre et encore apprendre.

La « roue de la vie » tourne indéfiniment...

Contrairement à Arnaud, Ting Ting ne se fixe pas un but défini et personnel dans la vie. Sa naissance ? Elle la doit à ses parents qui la doivent à leurs parents qui, eux-mêmes, la doivent à leurs parents, et ainsi de suite : cet enchaînement de naissances et de morts fait partie d'un ensemble plus large, que nous appelons la « roue de la vie ». C'est cette roue en constant mouvement qui régit nos vies, faites de joies, de souffrances, de désirs, de réussites, d'échecs, de ruptures et de retrouvailles.

Certes, l'Asiatique croit en son *karma*, sorte de destinée qui va décider de sa vie, mais il subit également l'héritage des actions de ses ancêtres : ses épreuves ou ses réussites s'expliquent par les méfaits ou les bienfaits générés par ses parents et ses grands-parents.

Que représente la vie en Occident ?

L'attachement à la vie

Vivre ? En Occident, c'est naître, croître, se développer. Une semence de vie est déposée par nos parents. Nous la portons en nous comme un levain dans la pâte – être, corps, âme, esprit. Elle ne demande qu'à lever.

L'attachement de l'homme occidental à sa vie est très lié à la façon dont il se voit dans le monde. Il se pose en maître de la vie qui lui est confiée. Il veut la conduire. Il en cherche les causes historiques. Qui l'a engendré ? Comment a-t-il grandi ? Quels sont ses talents innés, ses héritages culturels ? Ne doit-il pas chercher à valoriser ce qui lui est confié par Dame Nature et Dame Famille ? Il en définit des raisons de vivre pour le futur. Que veut-il ? Quelles sont ses inspirations, ses buts, son projet de vie ? Toute la psychologie moderne lui conseille de se détacher de ses héritages pour s'attacher à qui il est, de façon unique et irremplaçable...

L'homme a besoin de comprendre le monde qui l'environne. Il cherche la raison d'être de ce qu'il voit. La culture occidentale fonctionne principalement à la rationalité linéaire. Elle est directement inspirée de la philosophie grecque qui modela l'âme occidentale, chrétienne, humaniste.

Qu'est-ce que la philosophie grecque ?

La philosophie est née en Grèce, à Milet, sur les côtes de l'actuelle Turquie qui abritaient, au VI^e siècle av. J.-C., des colonies grecques. Ce berceau géographique était admirable : transparence de l'air, montagnes, pins, cyprès, oliviers, azur du ciel

formaient les peuples à la contemplation de la nature. Ces pionniers de la pensée sont avant tout curieux. Regarder, savoir, comprendre est pour eux une nécessité quotidienne. Ils pressentent que la mythologie est quelque peu enfantine. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'homme essaie de penser le monde, sa condition, ses relations avec les autres en dehors des sagesses religieuses.

Ces êtres d'exception étaient les premiers à chercher à connaître le monde en dehors d'une interprétation religieuse. Ils souhaitaient accéder à une véritable connaissance rationnelle du monde, connaissance scientifique par les causes. Ils cherchaient, au-delà des apparences, ce qui fait l'essence des choses, ce qui dure sous les changements, ce qui reste permanent. La quête occidentale, c'est la quête de ces vérités immuables, éternelles diraient certains.

Quatre dimensions de la vie

Aristote, un de ces penseurs grecs, a rendu compte du mouvement de la vie grâce à des causes multiples et bien identifiées. Il en dénombre quatre qui mettent en lumière la vie.

La matière, d'abord, pour l'homme, les dispositions de son corps avec toutes ses caractéristiques propres : grandeur, poids, souplesse des tissus, solidité des organes, identité sexuelle... tous ces éléments dont il vaut mieux tenir compte dans son projet de vie. Arnaud est un homme de race blanche, dans la trentaine, en bonne santé. C'est avec ces caractéristiques qu'il va décider de répondre à l'appel de la vie et accepter la proposition de cette tournée loin de chez lui.

La forme, ensuite, principe d'animation du corps. Certains l'appellent « âme ». Avant d'envisager sa réalité spirituelle chez l'homme, l'âme est un principe de vie partagé par tous. Carottes, fraises, chiens et chats, hommes et femmes, tous les vivants ont une âme. Mon corps ne suffit

pas à rendre compte de mon être. La façon dont je vis dans mon corps, avec mon corps, peut tout changer. Mon âme, mon désir de vivre, voilà qui va conditionner mon corps à agir dans un sens ou dans l'autre. Comme le sculpteur inscrit dans le marbre la forme de la statue, ainsi mon âme donne à mon corps sa forme, sa santé, sa vitalité. Arnaud, allongé sur son lit, ausculte son âme... Va-t-il partir ? Va-t-il rester ? Qu'a-t-il envie de vivre ?

Matière et forme, corps et âme rendent compte de ce que je suis, pas de mon mouvement, de mon action. La vie se saisit aussi à travers la cause efficiente, énergie qui me traverse... *Yin* et *Yang*, diront les Asiatiques, cette énergie irrigue mon corps et mon âme pour me mettre en mouvement. C'est l'élan vital, bien décrit par Bergson, trésor intérieur qui permet de m'investir dans le monde. Je peux décider de m'engager dans l'action, je peux canaliser cette force intérieure dans la contemplation. Quel que soit mon choix, l'élan vital construit aussi qui je suis. Tout réussit à Arnaud, et pourtant, il choisit de partir... changer de cap, quitter ses conformismes. Il entre en contact avec son désir intérieur, il ose ouvrir sa vie à des horizons nouveaux.

Le mouvement, l'énergie, la vie ne se développent pas dans n'importe quel sens. Ils poursuivent des fins, des buts, des objectifs. C'est la finalité, certainement la cause la plus spécifiquement occidentale... Elle projette dans l'avenir avec une force d'attraction en dehors même du champ de mon être... elle me fait poursuivre des buts élevés qui parfois me dépassent... Elle est particulièrement valorisée dans la pensée humaniste contemporaine qui introduit le besoin d'intention et de sens comme constitutif de la conduite humaine. Viktor Frankl n'a-t-il pas fait de la recherche du sens de son existence une condition de toute santé psychique ? Arnaud se donne un but nouveau, trouve un sens à sa vie. Il veut trouver son propre chemin, découvrir ses valeurs.

La croyance des Occidentaux est que chaque homme, chaque femme, doit découvrir le chemin à suivre grâce à l'analyse constante de ces causalités. Dans la réflexion, il peut décider des étapes de son chemin de développement, libre des conditionnements familiaux, sociaux, nationaux.

Déterminer la voie à suivre en Asie

Accepter les changements

Comment Ting Ting peut-elle décider de la voie à suivre, alors qu'elle vit dans un monde en perpétuel changement : les saisons qui passent, les montagnes qui s'érodent, la jeunesse qui vieillit. Tout se transforme et semble bouger dans un mouvement infini autour d'elle. Elle se laisse emportée dans ce mouvement, et son seul souci est de pouvoir vivre en harmonie avec cet environnement.

Tous les phénomènes, matériels ou relationnels, se transforment et s'alternent. Comment ne pas souffrir de la rupture et de l'incessante instabilité de la vie ? S'il y a création, il y a destruction qui, par le vide créé, incite à la création. Tout change autour de nous, le monde, les êtres, les sensations, les perceptions, les sentiments...

C'est précisément ce changement omniprésent qu'il faut accepter. Philippe Cornu reconnaît que « *la vie est un foisonnement d'événements transitoires, un bouillonnement d'impermanence* » qu'il nous faut intégrer pour ne pas souffrir.

Intégrer l'impermanence de la vie

Bouddha a exprimé cette doctrine par des images populaires et poétiques : « *En vérité, la vie des hommes est brève, limitée, éphémère, remplie d'afflictions et tourments ; elle est comme une goutte de rosée qui disparaît aussitôt que le soleil se lève ; comme une bulle, comme un sillon tracé sur l'eau, comme un torrent entraînant tout sur son passage et jamais qui ne s'arrête ; comme du bétail pour la boucherie qui, à chaque instant, affronte la mort.* »¹ Ce concept de changement perpétuel et omniprésent rejoint ce que dit la cosmologie moderne qui se fonde sur les théories physiques et sur l'observation.

1. An, III, 70.

Même la mort n'est qu'un passage à un autre état : elle ne marque pas seulement la fin d'une vie mais un changement, une « mutation » vers autre chose, car la vie continue ou plutôt revient sous d'autres formes. « Être » disparaît pour faire place à « devenir ». C'est dans ce cadre que se manifeste la causalité des actions menées sans interruption. La vie antérieure et la vie postérieure ne sont ni identiques ni différentes : l'individu est à la fois responsable de ses actes et héritier de leurs résultats. L'univers dans cette optique est perçu comme un vaste flux d'événements. C'est un enchaînement d'actions, de répétitions, de courants dynamiques qui interagissent.

Décider de la voie à suivre en Occident

L'homme est responsable de sa vie

L'homme occidental est habitué à penser sa vie comme une réalité qu'il reçoit d'un autre que lui-même : son père, sa mère, voire, pour certains, son Dieu... Dès lors, sa vie est sienne. Il en est responsable et il lui appartient de la conduire en répondant aux appels de la vie à travers les événements.

Il choisit des buts, sélectionne des moyens. Conditionné par ses origines sociales, son éducation, son lieu de naissance, sa place dans la famille, il n'en demeure pas moins capable de libre arbitre. Il peut exercer son jugement personnel et choisir une voie qui n'est pas conforme à la norme de son environnement.

C'est, par exemple, tel jeune destiné à suivre les traces de son père ingénieur qui choisira une carrière de comédien... tel homme élevé dans le communisme pur et dur qui décidera d'embrasser une vocation religieuse... ou encore telle femme destinée à devenir assistante sociale qui décidera, impressionnée par un conférencier, de devenir professeur universitaire en philosophie.

Devenir coresponsable de l'avenir

L'homme et la femme sont acteurs de leur destinée. Au-delà de leurs besoins et de ceux de leur famille, ils font, en conscience, des choix éclairés par leur désir de vie. Dans la tradition chrétienne, creuset de la mentalité occidentale, l'homme et la femme reçoivent la mission de co-créer le monde qui leur est confié, ils sont appelés à dominer, au sens d'explorer, les richesses, de les exploiter au service de l'homme, de tout l'homme, de tous les hommes.

Quelle est l'influence du christianisme sur la culture occidentale ?

Le christianisme est issu du judaïsme. La société occidentale a été fortement influencée par les systèmes de croyance, de pensée et de sentiment véhiculés par ces deux grandes religions. L'univers est une création d'un Dieu transcendant, l'homme en étant l'intention centrale. Créés à son image et à sa ressemblance, les êtres humains se distinguent du reste du monde par leurs capacités spirituelles, au sens d'intelligence et de volonté libre. Ils sont en quelque sorte « supérieurs » et le monde leur est subordonné. La contrepartie est qu'ils sont responsables de sa sauvegarde et de sa croissance. L'existence humaine s'inscrit dans un commencement et une fin. Pendant ce temps terrestre, l'homme peut accepter ou non de faire alliance avec Dieu. Il s'inscrit alors dans l'ordre du meilleur bien voulu par son Créateur, ou d'un bien voulu par lui uniquement, souvent plus étroit et égo-centré. Le mal en découle.

Ce privilège est aussi une responsabilité. Respect de l'écologie, construction d'un monde équitable, il n'est pas question de maîtriser la vie pour l'asservir. L'appel est celui de l'abondance de la vie, pas de la destruction ou de la réduction.

Cette culture de l'individualité invite l'homme à aller vers son « soi », en trouvant le chemin qui lui est propre. « Chacun son chemin », entend-on souvent. Il n'est jamais question d'abdiquer son identité propre, son pouvoir de choisir. L'homme est invité à découvrir ce qui est unique en lui, à donner un sens à sa vie en accomplissant ce pour quoi il est fait.

Dans un mouvement d'aller-retour, chacun prend conscience des valeurs universelles de l'homme – santé, famille, amour, travail, argent, amitié, spiritualité, voyage, art – et chacun choisit en conscience la priorité qu'il donnera à telle ou telle valeur dans sa vie. La conscience individuelle prime, la valeur prédominante est celle de la liberté.

Le collectif est secondaire, la responsabilité individuelle est valorisée. La communauté humaine est au service des personnes, et non l'inverse ; elle les accompagne dans leur croissance vers leur unicité. L'Occident est moins préoccupé de la façon dont la personne se rend utile à la collectivité. Terre des droits de l'homme, les devoirs sont peu revendiqués.

Liberté et responsabilité en Asie

Une liberté illusoire

Ting Ting est-elle libre de décider de sa vie, de faire ses choix de vie ? La notion de liberté individuelle est très restreinte en Asie, dans la mesure où l'individu n'existe que par rapport à sa famille, d'abord, puis au groupe social, que ce soit dans son travail ou dans sa communauté. Le rôle du groupe a une telle importance dans l'imaginaire collectif que le terme « privauté » n'existe pas en chinois, alors qu'il en existe un pour traduire la « réclusion ». En Occident, la privauté a une connotation positive : à la notion de privé, chez soi, dans sa maison, s'oppose celle de public, qui est ouvert et partagé par tous. En Asie, si l'on est reclus, on se retire involontairement de la société, soit parce que l'on en est rejeté, soit parce que l'on veut s'en cacher.

Dans ce contexte, il est naturel que la responsabilité ne puisse être que collective, et que chacun partage à son niveau la part qui lui incombe s'il ne contrôle pas ses actes. Afin de préserver cette responsabilité collective, chaque individu s'efforce de mener sa vie de façon vertueuse, dans le respect des principes confucéens, afin qu'aucune faute ou erreur ne vienne ternir le nom de famille. Par extension, cette faute ou erreur viendrait également entacher la réputation de la famille tout entière, et même du groupe auquel on appartient. D'où l'importance de garder la face « haute et sans tache ».

Les principes confucéens

Confucius, philosophe et penseur chinois, né en 551 av. J.-C., exerça une puissante influence sur la culture chinoise et asiatique. Sa préoccupation, c'est une vie vertueuse (*ren*) dans le respect de la hiérarchie, visant l'harmonie entre les hommes et le monde (*li*). Il préconise de forger les comportements humains selon cinq principes de base, cinq facettes de l'univers parfait : la bonté, la droiture, la bienséance, la sagesse et la loyauté. Sa philosophie est une vision optimiste de l'homme et de sa capacité à découvrir en lui-même la vertu. Il promeut l'établissement d'un ordre social basé sur l'amour du prochain et le respect de l'autorité.

N'est-ce pas la conscience, ou plutôt la mémoire des actes répétitifs inscrits dans notre inconscience, qui dicte nos actes, sachant que ceux-ci peuvent causer bonheur ou souffrance à notre entourage ? *Karma* veut dire « acte » : tous les actes commis, bien ou mal, conditionneront l'état de nos vies futures. Nous récolterons les bienfaits ou les méfaits de nos actes dans la vie présente. Selon les croyances indiennes, c'est le phénomène de « transmigration de vies en vies » ou le *samsâra*.

Le *karma*

Que veut dire le terme *karma* ? Étymologiquement, il vient de la racine indo-européenne *kr* qui, en français, a donné le verbe « créer ». *Karma* est synonyme de « création ». Ce terme illustre une action construite intentionnellement et volontairement. Cet acte, en geste ou en parole, en bien ou en mal, est exécuté pour se faire plaisir à soi ou pour se protéger de soi. Il n'y a donc pas de fatalité : l'homme est le seul libre arbitre de son destin, qu'il dirige ou subit par ses actes bons ou mauvais, selon sa volonté.

Qu'est-ce que le *karma* ? *Karma* veut dire « action » en sanscrit. La « loi du karma » désigne « la loi de cause à effet » ou de la correspondance étroite et infaillible qui existe entre une action et son résultat. Une action négative a pour résultat la souffrance. Une action positive a un résultat positif et heureux. Nos actions, c'est la compréhension que ce que nous expérimentons dans notre vie actuelle est le résultat de nos actes antérieurs, bons ou mauvais, et que ce que nous connaissons dans l'avenir dépendra de nos actions présentes.

Les jeunes Asiatiques face aux principes traditionnels

Toutefois, la culture, comme tout processus de développement, est dynamique : elle évolue grâce ou à cause de la mondialisation, conduisant par conséquent à travers les échanges économiques, politiques, au brassage et à la convergence culturels.

Les jeunes générations asiatiques (en Chine, à Taïwan, en Corée ou au Vietnam), malgré les liens très forts qui les attachent à leur famille, rejettent cette notion d'appartenance collective qui régit leur vie. Les jeunes d'aujourd'hui décident pour eux-mêmes et par eux-mêmes.

Dans la Chine actuelle, il existe indéniablement une forte motivation individuelle d'enrichissement, liée à la notion d'intérêt monétaire et de

possession matérielle, inexistante dans les principes confucéens. Mais cette notion d'intérêt n'implique pas la notion de responsabilité individuelle. Elle est et reste essentiellement collective. En effet, nous devons rechercher dans l'histoire de la Chine l'origine de responsabilité collective. C'est le premier empereur de Chine, Qin Shi Huangdi, qui a établi cette responsabilité collective par la loi pénale condamnant toute une famille ou tout un clan pour un crime commis par un seul de ses membres. C'est l'héritage confucéen qui s'exprime ici par cet exemple.

Quelques bons tuyaux pour profiter de votre voyage en Chine

Que vous soyez touriste ou en voyage d'affaires :

- Prenez le temps, toute relation avec les Chinois s'inscrit dans la durée.
- Acceptez de vous immerger, c'est-à-dire de modifier votre point de vue, vos habitudes et votre comportement.
- Travaillez votre qualité d'écoute et le respect envers votre hôte.
- Montrez votre curiosité en acceptant l'imprévisible avec patience et le sourire.
- Ne contredites jamais votre hôte directement, cherchez à trouver un terrain d'entente.

Identifiez vos héritages

Choisissez les personnes qui ont influencé votre éducation, votre formation : parents, grands-parents, famille proche, ami intime, tuteur, parrain, marraine...

Pour chacune d'entre elles, prenez le temps de vous rappeler ce qu'elle disait ou faisait à propos des thèmes suivants : la vie, la santé, l'amour, le couple, la famille, les enfants, le travail, le temps. Vous pouvez choisir d'autres thèmes qui vous tiennent à cœur.

En quoi ces portraits vous ressemblent-ils ? En quoi ont-ils influencé votre devenir ? En quoi avez-vous pris le contre-pied et fait des choix inverses ?

Mots clés

En Occident _____ En Asie _____

Élan spontané

Choix

Corps et âme

Liberté

Finalité, sens

Perfection

Naissance

Responsabilité

Croissance

Voie à suivre